

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
SÉLECTION INTERNATIONALE

Session 2016

ÉPREUVE DE LANGUE FRANÇAISE

1. Questions de compréhension (4 points : 1 point par question)

Expliquez brièvement ces mots ou ces expressions dans leur contexte :

- « mille-feuilles » (ligne 42, ligne 125)
- « arguments disparates et obscurément cumulatifs » (ligne 70-71)
- « vérolés » (ligne 102)
- « logique déconcertante » (ligne 107)

2. Exercice de résumé (8 points)

Vous résumerez en 200 mots environ le texte suivant (qui compte 1482 mots) en vous attachant à mettre en valeur les idées essentielles et les articulations de la pensée de l'auteur.

Vous indiquerez le nombre de mots utilisés (tolérance de 10% en plus ou en moins).

3. Exercice de rédaction (8 points)

Commentez et éventuellement discutez l'opinion de l'auteur selon laquelle : « si chaque citoyen raisonnable acceptait de consacrer dix minutes de son temps hebdomadaire à répondre aux sottises qui se répandent sur les réseaux sociaux, les forums et ailleurs, on contrebalancerait le poids des croyants qui, eux, militent de cette façon quotidiennement » (lignes 140-144)

Votre réponse à cette question sera d'au moins 300 mots.

5 [La pensée conspirationniste] peut, en effet, convoquer des arguments parfaitement incohérents entre eux et ne vise pas toujours, au moment où elle se développe, une thèse rendant compte des anomalies qu'elle croit pouvoir déceler dans la version officielle des événements. Ce qui paraît motiver son obsession, c'est de trouver des indices, des incohérences dans les faits et de les accumuler par un travail souvent collectif, mais non coordonné, afin d'aboutir à un appareil argumentatif d'un genre nouveau que je propose de nommer les produits *fortéens*. En effet, les théories conspirationnistes procèdent le plus souvent par une accumulation parfois un peu aveugle de doutes, ainsi que proposait de le faire Charles Fort.

10 Il s'agit d'un personnage peu connu du grand public mais qui a eu une certaine influence intellectuelle. Pour se faire une première idée de sa personnalité, il faut savoir qu'il prend la résolution, en 1910, de s'appropriier et de dépasser l'ensemble des

connaissances de son temps. Il se donne huit ans pour exceller dans toutes les sciences. Un projet faramineux. Il est vrai que Charles Fort était un personnage hors du commun. Il est né à Albany en 1874 et mort à New York en 1932 après avoir commis quatre ouvrages parmi les livres les plus étranges qu'il se puisse trouver. Il a passé sa vie à examiner toutes sortes de faits plus ou moins bizarres (des pluies de grenouilles, des chutes de météorites, des cataclysmes jugés inexplicables, des disparitions...) [...] Il pouvait défendre d'indéfendables thèses, comme celle affirmant que la Terre est plate, mais n'était pourtant ni fou ni idiot ; au contraire, la plupart de ses contemporains lui reconnaissaient une forme d'intelligence atypique. Ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était défendre des thèses improbables en les soutenant par un grand nombre d'arguments hétéroclites. Son but était sans doute d'affaiblir l'idée même d'argumentation [...].

Ce qui doit retenir notre attention ici, c'est la méthode que préconisait Fort pour emporter la conviction. Il définit cette méthode de façon extrêmement métaphorique dans le préambule de son livre :

« Des bataillons de maudits, menés par les données blafardes que j'aurai exhumées, se mettront en marche. Les uns livides et les autres de flamme, et quelques-uns pourris. [...] l'esprit de l'ensemble sera processionnel. Le pouvoir qui a décrété de toutes ces choses qu'elles seraient damnées, c'est la Science Dogmatique. Néanmoins elles marcheront. [...] le défilé aura l'impressionnante solidité des choses qui passent, et passent, et ne cessent pas de passer¹. »

En d'autres termes, le but de Fort était de constituer des « mille-feuilles » argumentatifs ; chacun des étages qui constituaient sa démonstration pouvait être très fragile, il en fait la confession dans le passage cité, mais le bâtiment serait si haut qu'il en resterait une impression de vérité. Une conclusion du type : « Tout ne peut pas être faux. »

Il faut sans doute parcourir l'un des livres de Fort pour comprendre comment il opérationnalise son programme, mais à vrai dire, de nombreux ouvrages au XX^e siècle, et parmi lesquels certains ont rencontré un immense succès public, peuvent être qualifiés de « fortéens » en ce qu'ils mobilisent des arguments puisant tout à la fois à l'archéologie, la physique quantique, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, etc. La référence à ces disciplines est plus que désinvolte dans la plupart des cas, mais elle permet de constituer un argumentaire qui paraît vraisemblable au profane, impressionné par une telle culture universelle et pas plus compétent que motivé pour aller chercher, point par point, les informations techniques qui lui permettraient de révoquer l'attraction que ces croyances vont exercer sur lui. Chacun de ces arguments, pris séparément, est en réalité très faible, mais l'ensemble paraît convaincant, comme tout faisceau d'indices peut l'être. C'est cela qui fait l'attractivité de ces produits « fortéens »

¹ Charles Fort, *le Livre des damnés*, Paris, Les Deux Rives, 1955, p. 23-24.

sur le marché cognitif : il est difficile de contester terme à terme
chacun de ces arguments car ils mobilisent des compétences
qu'aucun individu ne possède à lui seul. De sorte que, sans
entraîner nécessairement l'adhésion, il reste toujours une
70 impression de trouble lorsque l'on est confronté, sans préparation, à
ce type de croyances. C'est exactement sur un effet de ce genre que
comptent les conspirationnistes et c'est en tout cas celui qu'ils
produisent sur les esprits non préparés lorsqu'ils les ensevelissent
sous un ensemble d'arguments disparates et obscurément
75 cumulatifs. (...)

Il s'agit seulement de procéder à une accumulation
d'anomalies et (...) d'affaiblir la version officielle des faits.

Et c'est ainsi que, dès le premier jour, se sont accumulés les
arguments en faveur de la théorie du complot concernant les
80 attentats de *Charlie Hebdo* (...) de telle façon que j'ai pu
dénombrer vingt-sept arguments différents en faveur de la théorie
du complot le jour même des attentats.

Il se trouve que l'accélération prodigieuse de la diffusion de
l'information, sa disponibilité (sous la forme de textes, de photos,
85 de vidéos) et le nombre d'individus impliqués dans ce jeu collectif
qui consiste à déceler des anomalies servent, comme jamais dans
l'histoire humaine, la fertilité des produits fortéens.

Certains internautes s'improvisèrent experts en balistique en
doutant, images à l'appui, qu'Ahmed Merabet, le policier abattu sur
90 le trottoir d'une balle de kalachnikov dans la tête, fût bien mort.
D'autres firent remarquer que François Hollande était arrivé trop
vite sur les lieux (ce qui impliquait qu'il fût au courant avant même
ces attentats). D'autres encore remarquèrent que les journalistes qui
s'étaient réfugiés sur les toits portaient des gilets pare-balles
95 (comment pouvaient-ils être préparés à ce point à une attaque dont
ils devaient tout ignorer ?). Le 11 janvier, on pouvait dénombrer
déjà plus de cent arguments en faveur de la théorie du complot !
(...) Interrompue le 31 juillet 2015, cette recherche de nouveaux
arguments m'a permis d'en trouver cent cinquante et un.

100 ***Résilience du conspirationnisme***

Pour tout appareil de démonstration, cette accumulation
d'arguments poserait problème, ne serait-ce que parce que leur
nombre diminue leur chance d'être compatibles entre eux. Mais
voilà bien une des spécificités des produits fortéens que
105 revendiquait paradoxalement, comme on l'a vu, leur parrain :
certains arguments peuvent être vérolés et même incompatibles
entre eux, cela n'a pas d'importance car c'est l'effet cognitif global
qui importe. C'est là un fait qui d'ailleurs a été déjà repéré
concernant les théories du complot. [...]

110 Les résultats de certains sondages indiquent bien cette
logique déconcertante. Ainsi, par exemple, lorsque l'institut Gallup
a réalisé en 2003 une enquête sur l'assassinat de Kennedy, 34 %
des sondés considéraient que la Cia était impliquée, 18 % le vice-
président Johnson, 15 % l'URSS et autant les Cubains, etc. En fait,
115 21 % désignaient plus d'un conspirateur et 12 % voyaient l'ombre

de trois malfaiteurs derrière l'assassinat. Là encore, ce type de réponses montre que, dans l'esprit de beaucoup, le récit conspirationniste n'est pas clairement constitué, si ce n'est sous une forme vague. Et cette forme vague n'est pas affectée par l'incohérence que constitue la multiplication des coupables ; au contraire, celle-ci autorise le renforcement d'une conviction floue qui prédispose cognitivement à accepter la prochaine théorie du complot plus facilement.

Et la voici déjà qui se profile à l'horizon.

Cette forme typique des produits fortéens les rend particulièrement indifférents à la contradiction : comme les multiples arguments qui les constituent ne sont pas liés par une forme de dépendance logique, la réfutation de l'un d'entre eux n'est pas de nature à faire s'écrouler l'édifice. En outre, leur constitution en mille-feuille les rend très intimidants pour qui n'est pas prêt à consacrer sa vie à les démentir, de sorte que rares sont ceux, parmi les individus raisonnables, qui trouvent l'énergie et la motivation d'empêcher leur prolifération. Cela est inquiétant car il est à présent bien établi qu'il existe un lien fort entre extrémisme politique et pensée conspirationniste, comme l'ont montré récemment les psychologues néerlandais van Prooijen, Krouwel et Pollet². Et comme chacun sait, le despotisme sait toujours tirer parti de l'apathie de gens de bien. En conséquence, c'est bien à une nouvelle forme de militantisme que nous convoque la viralité de ces propositions sociopathiques que sont les théories du complot. En effet, si elles se répandent aussi bien, c'est qu'elles peuvent compter sur la motivation de leurs défenseurs, plus grande que celle de ceux qui pourraient les contredire sur les forums, les réseaux sociaux, les blogs où elles se déploient. Le temps que certains esprits se mettent à les combattre, elles ont déjà la forme d'une hydre à cent têtes. Mais si chaque citoyen raisonnable acceptait de consacrer dix minutes de son temps hebdomadaire à répondre aux sottises qui se répandent sur les réseaux sociaux, les forums et ailleurs, on contrebalancerait le poids des croyants qui, eux, militent de cette façon quotidiennement.

² Jan-Willem van Prooijen, André P. M. Krouwel et Thomas V. Pollet, "Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories", *Social Psychological and Personality Science*, 6 (5), 2015, p. 570-578
Gérald BRONNER, « L'espace logique du conspirationnisme », *Esprit*, nov. 2015, p. 20-30.

